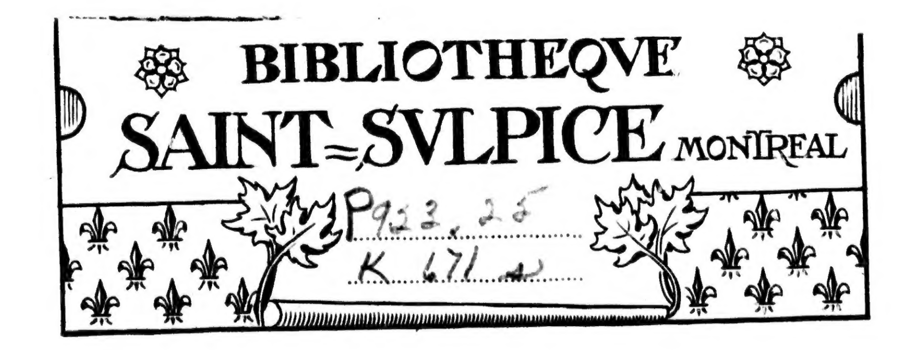


BIBLIOTHEQVE
SAINT-SVLPICE MONTREAL
P923.25
K671 a



SOUVENIR

DU

Punch d'Honneur

OFFERT A

Monsieur KLECZKOWSKI

Consul General de France dans la Puissance du Canada.

MONTREAL, 4 NOVEMBRE 1894.

COMITE DE RECEPTION

DE

M. le Consul Général de France

PRESIDENT :

J. EDMOND,
Président de l'Union Nationale Française.

MEMBRES :

J. HERDT,
Vice-Président de l'Union Nationale Française,
Vice-Président de la Chambre de Commerce
Française, Commandant de l'Ordre de
Charles III.

J. DE SIEYES,
Chevalier de la Légion d'honneur,
Secrétaire de la Chambre de Commerce Française,
Trésorier de l'Union Nationale Française.

M. PINOTEAU,
Jardinier en chef des Serres de la ville de Montréal.

F. GIROUX, M. GERARDIN.
M. CORMON.

PRESIDENTS D'HONNEUR :

M. E. GALIBERT,
Président de la Chambre de Commerce Française,
2me Vice-Prés. de l'Union Nationale Française.

M. C. DEVINS,
Président de la Société Française de Secours
Mutuels de Montréal.

A. GIRARD,
Ancien Vice-Consul de France.

M. GAUTHIER M. GROTZ
C. GALIBERT
M. Du LAZE, Doyen de la Colonie française.

SOUVENIR

DU

PUNCH D'HONNEUR

OFFERT PAR LA

COLONIE FRANCAISE

A

M. KLECZKOWSKI

Consul-Général de France dans la Puissance du Canada

Le punch offert, dimanche, 4 novembre, au nouveau Consul-général de France par la colonie française de Montréal, a été l'occasion d'une fête de famille, pleine d'entrain, de cordialité, et où l'on trouvait cette sympathie communicative qu'inspire l'amour de la patrie. Plus de six cents Français étaient réunis dans la grande et belle salle du Monument National. Pour mieux marquer le caractère de cette fête, un grand nombre de dames accompagnées de leurs enfants avaient

répondu à l'appel des organisateurs de la réunion et leur présence a puissamment contribué à faire ressortir l'union qui règne dans la colonie française.

A trois heures, M. le Consul-général, accompagné de M. Duchastel de Montrouge, vice-consul, et de M. le vicomte de St-Phalle, faisait son entrée au milieu des applaudissements de l'assemblée et aux accents de la *Marseillaise.*

Reçu par le président de l'Union Nationale française, M. Edmond, et les membres du bureau de l'Union et par ceux du comité d'organisation, M J Herdt, de Siéyes, Giroux, Pinoteau, Cormon et Gerardin, par le président de la Chambre de Commerce française, M. Emile Galibert, par le président de la Société française de Secours Mutuels, M. Devins, M. le Consul-général s'est avancé au milieu de la salle brillamment décorée. Là se trouvaient deux soldats français en congé, deux frères, portant le drapeau tricolore : le caporal Ferréol Robert, de ce 106ème régiment de ligne, qui a eu l'honneur de compter parmi ses colonels le général de Boisdeffre, chef d'état-major et successeur du regretté général de Miribel. Le

caporal Robert est médaillé du Tonkin ; sa mine prospère et réjouie faisait plaisir à voir. Son vis-à-vis, Charles Robert, soldat au 21ème de ligne, venu de Langres en congé portait le costume de zouave. Ce n'est pas sans émotion que le Consul-général a salué le drapeau de la France tenu par ces deux représentants de notre vaillante armée. Là aussi se trouvait un Canadien-français, Théophile-Edouard Ayotte, qui a fait partie du 2ème régiment de la légion étrangère, et est pensionné de l'Etat français.

Mlle Edmond, Duboulay et Danthony, aux couleurs nationales, présentent alors au Consul-général une adresse, un bouquet et la liste des souscripteurs du punch, liste que l'on trouvera ci-après.

Voici le texte de l'adresse :

" Je suis trop jeune pour vous adresser un compliment digne de vous Nous le remplaçons par des fleurs. On dit que les fleurs ont un langage : c'est peut-être vrai, mais je ne l'ai jamais entendu. Sans doute qu'elles ne s'adressent qu'aux savants.

" Si elles parlent, elles sont si jolies, qu'elles doivent dire de bien belles choses.

" Et elles diront la vérité, M. le Consul Général, si elles chuchottent souvent à votre oreille que nous faisons tous des vœux pour que vous restiez ici assez longtemps pour nous voir grandir, et surtout voir grandir en nous l'amour de la France que nos parents nous apprennent à aimer de tout notre cœur."

Puis M. le Consul-général, tenant à faire connaissance avec toutes les personnes qui assistaient à la réunion, fit le tour de la salle avec M Edmond et les doyens de la colonie française, MM. Gauthier, Grotz. E. Galibert et DuLaz, qui lui présentèrent chacune d'elles. Lorsqu'enfin il prit place à la table d'honneur, le président de l'Union nationale française lui souhaita la bienvenue en termes excellents et très applaudis, surtout quand parlant de la France, il a dit :

" Vous représentez pour nous, M. le Consul général, la patrie absente, que le temps et la distance ne peuvent faire oublier, le pays par excellence, cher au cœur de ses enfants, où l'on est si fier d'être né, et où l'on aimerait aussi à mourir. A ce titre vous avez droit à toute notre respectueuse sympathie...

" Votre séjour au milieu de nous ne-

sera pas une sinécure. Vous y trouverez — et je parle avec quelque expérience — des malheureux à consoler, des injustices à réparer, des conciliations à opérer, des intérêts commerciaux à sauvegarder.

" La tache peut paraître lourde et difficile, mais nous la savons en bonnes mains.

" Qu'il me soit permis, monsieur le Consul général, de vous souhaiter au nom de tous la plus cordiale bienvenue au Canada et d'exprimer l'espoir que, quand votre mission ici sera finie, lorsque le devoir vous commandera de servir la France sous d'autres cieux, vous emporterez de vos relations avec nous un de ces bons souvenir qui plaisent à la mémoire comme au cœur. "

Une triple salve d'applaudissements accueille ces patriotiques paroles.

M. le Consul-général répond dans les termes suivants que nous sommes heureux de pouvoir reproduire *in extenso* :

Mesdames et Messieurs,

" Je remercie beaucoup l'honorable M. Edmond des paroles aimables qu'il

vient de prononcer. Son langage, en ce qui me concerne, est même trop aimable. Mais il serait malséant d'insister sur ce point ; car, c'est encore parler de soi que de protester contre des éloges immérités.

" Depuis que, dans une intention que j'apprécie et dont je suis très reconnaissant, vous avez décidé de fêter par un punch d'honneur le transfert à Montréal du siège de notre Consulat Général au Canada, un bien triste événement s'est produit Vous avez tous appris la mort de S. M. l'Empereur de Russie. Vous savez tous quelles preuves éclatantes de sympathie et d'estime le Souverain qui vient de s'éteindre, avait données à notre pays, dans plusieurs circonstances mémorables. Aucun de vous n'ignore d'ailleurs que s'il fut un ami de la France, l'Empereur Alexandre fut, pendant toute la durée de son règne, un ami de la paix. A ce titre, sa fin prématurée n'est pas seulement un sujet d'affliction pour nous ; elle mérite de provoquer les regrets de toutes les nations du monde civilisé.

" C'est tout ce que je veux dire, Messieurs ; car un tel sujet est peu en harmonie avec le caractère de la réu-

nion à laquelle vous avez bien voulu me convier. Mais il m'a semblé que dans une réunion française, parlant à des Français, je ne pouvais pas passer complètement sous silence un événement qui a si profondément ému notre pays tout entier. *(Vifs applaudissements.)*

"Maintenant que ce pieux hommage a été rendu à une mémoire qui sera toujours chère à la France, laissez-moi vous dire bien simplement, mais bien sincèrement aussi, combien je vous remercie de la façon dont vous voulez bien nous acceuillir, mes collaborateurs et moi ; combien je vous sais gré de l'empressement que vous avez mis à répondre à l'appel des organisateurs de cette fête — de cette fête qui a pris tout de suite un caractère de si aimable cordialité que j'en garderai, pour ma part, à travers toute ma carrière, un charmant et bien précieux souvenir.

" L'unanimité dont vous avez fait preuve me touche, elle me touche profondément ; car il m'est permis d'y voir un nouveau témoignage de l'excellent esprit qui vous anime, en même temps que le gage des sentiments d'union et de concorde qui, j'en ai la confiance,

règneront toujours parmi les Français de Montréal *(approbation)*

" Vous avez su donner à votre hospitalité la forme la plus gracieuse et la plus délicate. Vous avez amené ici vos femmes, vos enfants ; et de charmantes petites filles ont été chargées de nous souhaiter la bienvenue en votre nom. Serait il présomptueux de supposer que vous avez voulu indiquer par là que vous me considériez déjà comme étant un peu de la famille, et que nouvellement arrivé, j'avais cessé d'être un inconnu pour vous ?

" Il est un autre aspect par où la réunion de ce jour me plait également, d'une façon toute particulière. Dans cette assemblée, toutes les professions comme toutes les conditions sociales sont représentées et pour ainsi dire confondues. Or je ne connais rien de plus fâcheux que cette idée, trop répandue dans certains milieux, qu'il pourrait exister, entre les différentes branches de l'activité humaine, comme une sorte de hiérarchie chimérique, d'après laquelle telle profession mériterait plus de considération que telle autre, d'après laquelle aussi tel emploi conférerait a celui qui en

est investi plus de titres à l'estime publique que tel autre emploi.

" Rien n'est plus injuste, rien n'est plus contraire à la réalité que cette manière d'envisager les choses.

" Il y a certainement parmi les personnes qui m'écoutent des mécaniciens, des hommes de travail que leur état met en contact journalier avec les machines ; or, je le leur demande : qu'arriverait-il si, un beau matin, le gros piston d'une machine à vapeur sous prétexte qu'il est plus grand et qu'il fait plus de bruit, se mettait à mépriser la petite bielle placée dans son voisinage ? Qu'arriverait-il si, à son tour, la petite bielle prenait des airs de supériorité vis-à vis du modeste et paisible écrou qui s'emploie de son mieux à maintenir ensemble quelques parties essentielles de l'appareil en mouvement ?

" Immédiatement toute action utile serait rendue impossible ; il suffirait d'un écrou qui refuse le service pour que toute la machine fût hors d'état de fonctionner.

" Il en est de même dans l'ordre social. Quelque soit le rôle dévolu à chacun de nous, dès l'instant que ce rôle est indispensable au bien commun et à

l'harmonie générale des choses, il est aussi respectable que n'importe quel autre emploi plus brillant en apparence et que, presque toujours, il serait bien imprudent d'envier.

" Toute la question se réduit à bien faire ce que nous avons à faire, dans la sphère où le hasard des circonstances nous a placés ; et, ce devoir rempli, le plus humble manœuvre est aussi digne de respect, au regard de l'éternelle justice, que l'homme le plus illustre et le plus puissant. *(Mouvement d'approbation.)*

"Chassons donc bien loin les idées qui ne tendraient qu'à mettre de la différence entre les hommes. Votre présence ici, en si grand nombre, vient d'ailleurs à l'appui de ce que j'avance. Vous prouvez par votre empressement que vous ne reconnaissez pas les distinctions arbitraires contre lesquelles je m'élève, avec l'énergie d'une conviction depuis longtemps établie.

"Au reste, je sens bien que la pensée de la France plane sur nos têtes. Or, quel lien serait plus fort pour rapprocher des hommes que celui qui résulte d'une commune origine et d'un commun attachement à la même patrie?

"La France, Messieurs, la France !

Quand je suis loin d'elle, je ne prononce jamais son nom sans émotion.

"...*France aimée et qu'on pleure toujours*",

a dit, au temps de l'exil, le plus grand de nos poètes. *(Vifs applaudissements)*

" Et certes oui, nous la regrettons ! Mais n'est il pas consolant de penser, qu'en nous éloignant de ses doux rivages, nous pouvons la servir encore ? Le Français qui s'expatrie, pour aller créer des intérêts au dehors, emporte avec lui, je l'ai toujours pensé, comme une parcelle de la France ; il est responsable, pour une part, de sa bonne renommée auprès des autres peuples. L'étranger est assez porté à juger de la France par les Français qu'il a sous les yeux. Ne nous plaignons pas trop de cette disposition des esprits ; elle impose une responsabilité qu'aucun de vous ne redoute, j'en suis sûr, mais cette responsabilité comporte un certain degré d'honneur auquel nous ne saurions nous montrer insensibles.

" La France ! Messieurs, la France ! — Quand, dans mes heures de solitude — (les heures solitaires sont

nombreuses à l'étranger) — je me complais à retracer dans mon esprit tout ce qu'elle a fait depuis quatorze siècles, en passant par les croisades et les guerres de la République et de l'Empire, pour le progrès de la dignité humaine et le développement de la civilisation, quand je contemple le rôle qu'elle a joué, qu'elle ne cesse de jouer dans le monde, quand je considère tout ce que, avec son sang, elle a répandu d'idées généreuses et fécondes sur la terre—oh ! alors, je me sens pris pour elle d'une tendresse immense !

" Je sens que je lui appartiens, que je suis fier de lui appartenir ; et je ne regrette qu'une chose, c'est que, lui apportant tout mon cœur, je ne puisse pas mettre à son service plus d'intelligence, plus de talent, une plus grande puissance d'action ! *(Vifs applaudissements.)*

" N'est-il pas vrai que lorsque nous sommes loin du sol natal, la patrie nous devient plus chère encore ? N'est-il pas vrai aussi que, par l'effet natu rel de la distance, l'horizon semble s'agrandir et que les vues deviennent plus larges ?

" Sans doute, aucun des incidents de

la vie nationale ne nous laisse indifférents. Mais placés moins près de la lutte des partis, nous nous rendons plus indépendants de leurs passions. Vous vous accoutumez, je n'en doute pas, comme je m'y suis accoutumé moi-même, pour rester dans l'esprit de mes fonctions, a envisager et à aimer la France, telle que la logique des événements l'a faite, mais à l'aimer dans toute la suite de sa longue histoire, dans tout le rayonnement de son puissant génie.

" Nulle part cette conception particulière des choses ne s'impose davantage que dans ce pays du Canada, où le Français qui y réside, rencontre, à chaque pas, les legs précieux du passé ; où nous-mêmes, nous recueillons, pour ainsi dire, jour par jour, les fruits des traditions séculaires que le gouvernement de la République, dans sa sagesse, s'efforce de maintenir et de perpétuer.

" Il m'a semblé que quelques uns de nos amis canadiens étaient assez inclins à opposer ce qu'ils appellent la France d'autrefois a la France d'aujourd'hui, et que chacun, suivant le point de vue auquel il se place, se laisse facilement aller à refuser à l'une

les mérites qu'il reconnait à l'autre, et *vice versâ.* Quand les qualificatifs qui servent à marquer ces oppositions prétendent exprimer autre chose qu'une date ... ces qualificatifs, messieurs, je ne les comprends pas ! Je ne connais qu'une France et celle-là est immortelle ! Je la sers avec amour, je la suis avec sympathie dans ses évolutions successives, parce que j'ai foi dans son avenir. Je crois à ses glorieuses destinées, je crois à sa mission dans le monde, comme je crois au triomphe de la justice et de la vérité ! *(Applaudissements.)*

"C'est avec cette vue haute des choses et bien éloignée de toutes les vaines querelles, que pour répondre à l'esprit qui a présidé à l'organisation de cette fête charmante et pour lui laisser, dans toute son étendue, la signification de concorde et d'union qu'elle doit avoir, je vous convie, Mesdames et Messieurs, à lever vos verres avec le mien, pour boire, d'un même élan et d'un même cœur :

A la France !
A la République !

(Applaudissements répétés.)

Aux cris unanimes de "Vive la France" les verres s'élèvent en l'honneur du nouveau Consul général dont la parole éloquente et émue a conquis l'auditoire.

Le dernier toast a été porté par M. J. Herdt : il était adressé "aux dames" qui avaient bien voulu par leur présence donner à cette fête un charme et un attrait particulier ; c'est dire que ce toast a été acclamé avec un ensemble digne de la réputation si connue de la galanterie française.

M. Herdt n'a point oublié de remercier M. Lindsay qui avait bien voulu prêter un piano, et M. Pinoteau qui avait gracieusement donné la décoration florale entourant le buste de la République.

Il est décidé qu'une dépêche sera envoyée à M. le président de la République pour lui présenter les hommages de la Colonie saluant son Consul général et l'assurer de son attachement inviolable à la France.

Cette heureuse pensée a été mise de suite à exécution.

Nous donnons, ci-après, la liste des souscripteurs. mais dès maintenant nous pouvons dire que toute la colonie française était au Monu-

ment National, et que cette réunion a eu l'excellent résultat de mettre en relation plus intime les membres de la colonie. "Ah ! des réunions semblables plus fréquentes, nous disait un Français depuis longtemps au Canada, seraient le plus sûr moyen de donner à notre colonie l'union qui, parfois, lui fait défaut et lui enlève l'autorité qu'elle devrait avoir." Ce ne sera pas la faute de M. le Consul général, si ce vœu n'est pas réalisé.

Ajoutons en terminant que le Président de la République a adressé au Consul général, vendredi 9 courant la dépêche suivante :

" Le Président de la République, très sensible aux sentiments exprimés par la Colonie française de Montréal, vous prie d'être l'interprète de ses remerciements. "



Montréal, 10 Novembre 1894.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

AU

PUNCH D'HONNEUR

OFFERT A

M. le Consul Général de France.

Voici la liste des souscripteurs pour le punch d'honneur offert dimanche dernier au consul géneral de France M. Kleczkowski, dont le compte-rendu précede :

J Edmond, président de l'Union Nationale française, Auguste Leclercq, Michel Dufour, Auguste Bouesnel, E Lerède, Joseph Beaudoin, Julien Durand, H de Gallier de St Sauveur, Georges Houël, Raymond Labouré, Ingres-Coutellier, J-Bte Coulon, Auguste Pinoteau, Antoine Pinoteau, Alfred Pinoteau, Louis Pinoteau, J A Valeur, E Gillet, F Garnier, L Denis, C Rossiaud, E Bernardet, J Guyot, C Jandreville, L Rome, P Robick, R Pain, Alexis Chauvet, C Remy, G Mengailhons, L Dormoy, E Dellier, E Chantrelle, P Ravel, H Brossard, M Fauron, H Bryant, A M Dubois,

J B Logette, J B Mondurand, H Bougeant, P Pouget, J Mercier, V Delavelle, A Buffier, C Galibert, E Galibert, F Galibert, J Herdt, Paul Savary, O Bouteiller, F Doruse, L Maillard, J Doruse, E Mathieu, Alphonse Biette. L Rousselot, P F Landry, Alfred Giraudet, E D'Albénas, P Houlzet, A. Loigneaux, P. Wargny, J. Knitler, A. Shaaf, F. Verneray, C Schaaf, L de Praslon, J Moreau, F Dollé, J Prévost, A Dinard, J Loisel, V Roussel, Delle A Lebugle, J Eifried, A Trouillard, Clément Petitjean, H Maury, J E Delpech, Julien Even, Jean Even, E Waldt, Marius Beaujeu, Alphonse Duhamel, J Beluse, P O Thonard, Arthur Réné, J Rapatel, L Tournel, Jean Franc, E. Vissières, A Girardin, F Giroux, P Gauthier, L R Gilbert, L Bourdeaux, G Dorel A Despinoy, Vincent Martenon, Henri Mathieu, Eugène Lelorrain, Alfred Albrecht, Armand Sapiut, Léon Bouillet, Eugène Tonnat, Jules Alin, Frédéric Sucon, Clément Parance, A George, E D Montreuil, Eugène Oger, Louis Joly, Edouard Geens, J Dufour, P de Meslé, Martial Hogue, G Vigaut, R Pasquin, Jean Cubard, Léon Lièvre, Brunet de la

Grange, C Comte A Georges, Valentin Blandeau, L Masson, R Auzias-Turenne, H Chopin, Victor Monory, de Quinemont, G Mann, P Wattier, Victor Rougier, Ed Guyon, R Rivière, Marc Sauvalle, J R Genin, H Jonas, A Métais, J de Sieyès, A Chouillou, M Chevalier, M O'Diett, L de Polinière, E Lefort, M Clavières, M Monnier, A Mollot, H Courval, Jos Bourque, L Pauly, Jules Bourque, P Sanglade, J Marie Joseph, G Famelart, G Roppert, E Lemoine, A Blaizot, F Cormont, J Bailly, A Girard, P Larcher, E Ayotte, G Giraudias, A Duboulay, L Perron, E Robert, H Du Laz, V Clément, A Duperrouzelle, A Noël, Monge, L Hurel, A Durand, R Beullac, Jean Bondouxe, Bap Blanc, F Guérard, S Saliot, C De Lamothe, E Tissier, A Berthé, J Hirtz, Marius Hirtz, J Reber, F Vinçon, J Petit, P Dœrflinger, A Armand, A Bellay, E Dyonnet, J Colas, Vital Raparie, M Helbronner, De La Barthe, E Boudet, R Tranchat, A J Dreyfus, A Legrange, E Paul, J Danthony, A Oly, L Homet, E Bonolet, P Picard, G Delabarre, J Bourque, J Deleuze, Ives Lescoat, A Gaudefroy, M Grotz, J

Frame père, Joseph Frame fils, Jean Faur, J M Charles, François Balley, J M Briant, M Frey, Léonard Tixier, H Giraud, H Géraizer, Vissière, Bouit, Chiétit, Fétis, Milo, Niel, Desfassiaux, Lesieutre, P Philippe, Leblond de Brumath, E Prax, C Devin, J B Berrys, L Longuey, C Liebert, J B Gourgues, Jean Soucy, L F Becquart, L Bonenfant, Armand Charron, Léon Motteux, Charles Robert, Ch. Beau, Gabrielle Desgeorges Barthelemy Hubert, Victor Baubet, Mme Vve Tirant, Joseph Guérault, Girard, Cordier, Jigoult, Mme Bazanville, Placide Bouchard, Célestin Moreau, Michel Ruffet, Jules Virda, L Chopin, Alex. Bouttet, Léon Dumay, Henri Grenier, Lecourvoisier, Alex. Lamy, Eugène Robert, Alfred Dubus, Faribert, Jos. Cartrou, Damase Ravaune, Simon Morel, Ls Vallon, Ls Manaud, M Neuville, Jean Morel, M Barbier, M Bouvier, L Leduc, P Didier, Georges Piau, L Hirtz, M Lavigne, C. de Chiré, J B Ney, L Evrard Jean Verdun, Michel Lardin, André Mermet, Jacques Cercia, Jos. Amano, Pierre Beck, Auguste Meunier, J Ramet, Célestin Vial, André Cizol, comte des Etangs.

fils,
çois
ard
siè-
Iiel,
ope,
De-
Lie-
, F
and
Ro-
ges
bet,
uit,
an-
Io-
L
ay,
ex.
us,
Ra-
Ls
M
Di-
La-
rd
ré
o,
a-
gte

CONSEIL D'ADMINISTRATION

. . DE . .

L'Union Nationale Française

POUR L'EXERCICE 1894-1895

Président : J. EDMOND

1er *Vice-Président :* J. HERDT

2me *Vice-Président :* E. GALIBERT

Trésorier : J. de SIEYES

Secrétaire : B. HUBERT

COMMISSAIRES :

MM. E. VISSIERES
E. CHANTRELLE
P. DOERFLINGER
J. DANTONY
A. BOUESNEL
A. PINOTEAU

CENSEURS :

MM. M. SCHWOB
M. FREY
C. DEVIN

Suppléant : A. FAUCHILLE